

Les slavophiles et les autres peuples slaves

E. NIEDERHAUSER

Appelés slavophiles, ces nobles russes, propriétaires fonciers et acteurs de la pensée sociale russe aux années 40 et 50 du siècle passé, s'intéressaient avant tout pour le peuple russe et les problèmes russes, les autres peuples slaves ne figuraient guère dans leur pensée. Ainsi le nom, qui leur était donné et qui fait sous-entendre de la sympathie et de l'assistance apportées aux autres Slaves n'est pas assez précis.

En faisant la revue des personnages principaux, on peut constater que ce sont d'autres problèmes qui les occupent. Aleksej Stepanovič Chomjakov, appelé par Samarin «père de l'Église», personne dirigeante sans doute du mouvement qui engagera bien de partisans pour le slavophilisme est avant tout théologien. Il s'efforçait de défendre les principes de l'orthodoxie et de les confronter avec les exigences de l'époque moderne, surtout la question sociale, qui se posait d'une manière impérative dans la Russie contemporaine. Il avait un horizon large, parfois même trop large qui allait de la chasse et des chiens d'arrêt jusqu'à l'invention d'une machine à vapeur, les autres Slaves y occupaient aussi une certaine place. Mais l'ouvrage le plus important sous cet aspect, le message aux Serbes au nom des slavophiles, se prouvera beaucoup plus un exposé des idées slavophiles, l'héritage de Chomjakov, quatre mois avant sa mort qu'un document des relations avec les Slaves du Sud. Ivan Vasil'evič Kireevskij, le philosophe dans les rangs des slavophiles presque jamais ne s'occupe des autres Slaves. Konstantin Sergeevič Aksakov que l'on pourrait appeler l'historien du mouvement et qui se montre le plus nationaliste parmi la génération plus âgée se plonge dans le passé russe, les autres Slaves y figurent dans l'arrière-plan, russe et slave est presque identique pour lui. L'homme politique et pratique, Jurij Fëdorovič Samarin, le popularisateur des idées de Chomjakov et de Kireevskij, au cours de son activité politique, pendant la réalisation de la réforme paysanne se heurte aux peuples qui correspondaient le moins aux idées slavophiles, aux Polonais et Ukrainiens. Ivan Sergeevič Aksakov deviendra important plus tard, par son activité politique, mais qui fait déjà la transition à une autre période de la pensée sociale. L'autre homme pratique du mouvement auprès de Samarin, Aleksandr Ivanovič Košelëv, le plus vif et le plus libéral parmi les slavophiles prendra aussi contact avec les autres peuples slaves, mais un con-

tact bien nuancé. Et puis, il y a les personnages de second ordre du mouvement, qui avaient eux aussi des relations avec les autres peuples slaves, mais ils répétaient les idées de leurs maîtres.

Le problème du mouvement slavophile et de sa relation avec les autres peuples slaves présente un problème périphérique de la pensée slavophile, une partie de leur conception historique. Partant de la dualité et de l'opposition de la Russie et de l'Europe, elle construit sur cette base ses idées concernant la solution des problèmes sociaux et politiques de la Russie, ou bien la mission européenne de l'empire russe et de son avenir.

Dans nos cadres limités, nous ne nous proposons pas d'étudier la pensée slavophile sous cet aspect de la conception historique qui nous amènerait trop loin et qui fit naître déjà une littérature assez vaste. Nous nous bornerons de citer quelques faits concernant le titre exact de notre étude, faits qui recueillis de telle manière offriront peut-être un point de vue nouveau.

Laissant à côté les fondements économiques et sociaux du mouvement aussi, nous signalons encore quelques constatations préliminaires quant à la situation internationale: le mouvement slavophile se développait à l'époque où la Russie était le seul État slave important et indépendant, quand les autres peuples slaves étaient des nationalités d'un grand empire (même de l'empire russe), quand le mouvement de libération nationale de ces peuples était en train de naître, il faisait ses premiers pas avec la fondation de l'État serbe. La Russie jouait un rôle éminent dans ce mouvement de libération surtout des Slaves du Sud. Arbitre dans les affaires de l'Europe depuis l'époque révolutionnaire, surtout quant à l'empire turc, cette mission européenne de la Russie est bien connue aux autres Slaves aussi. La guerre de Crimée, époque cruciale du mouvement slavophile aussi, posera de nouveau la question des relations de la Russie avec les autres peuples slaves.

En examinant de plus proche la question, il faut partir de notre constatation que nous venons de faire: les slavophiles étaient tout d'abord des Russes. Ayant entendu le sermon d'un pasteur allemand luthérien, Ivan Kireevskij se note dans son journal: il est à regretter que le prêtre russe ne peut parler que des textes prescrits et qui ne sont pas russes. «Notre prière doit-elle être exclusivement slave?» — se demande-t-il.¹ En 1846, Ivan Aksakov s'est déjà résolu de se procurer seulement une bibliothèque russe,² et en 1849 il se note: «la vieille Rus' m'intéresse beaucoup plus que tous les autres Slaves». Il ne croit pas à l'idée du panslavisme, parce que quelques peuples slaves sont catholiques. Les autres pourraient s'assimiler aux Russes, mais même parmi les orthodoxes, la plupart,

¹ EBERHARD MÜLLER: Das Tagebuch Ivan Vasil'evič Kireevskijs. 1852—1854. *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*. 1966. No. 2., p. 176.

² Lettre du 5 août 1846. Иван Сергеевич Аксаков в его письмах. Часть первая. Учебные и служебные годы. Том первый. Письма 1839—1848 годов. Москва, 1888, p. 357.

ils sont infectés par le libéralisme occidental étranger à l'âme russe.³ Dans ses mémoires que nous citerons encore bien de fois, Košelëv aborde la question du nom du mouvement qui, selon lui, n'exprime pas le fond, quoique les slavophiles aient sans doute apporté assistance aux autres slaves. A cet égard, ils étaient les pionniers d'un mouvement, devenu plus tard général en Russie.⁴

Ce sont des voyages et des relations personnelles qui font penser aux autres Slaves. Chomjakov prend le premier contact avec les Slaves du Sud pendant la campagne de 1828–29 russo-turque. N. Rigel'man visite en 1845 les Slaves de l'empire autrichien, F. V. Čižov aussi, en 1847, il fait un séjour parmi les Slaves du Sud, et les autorités autrichiennes l'arrêtent pour quelque temps comme agent du tzar. Cette même année, Chomjakov visite Prague en se rendant chez lui de l'Europe Occidentale, et M. P. Pogodin se trouve aussi dans cette ville, V. A. Panov parmi les Slaves du Sud. Košelëv fait un voyage parmi les Slaves de l'empire en 1857 et il établit des contacts surtout avec les Tchèques et les Slovaques.

Relations personnelles et pensées concernant la mission mondiale de la Russie conduisent les slavophiles vers les questions slaves. En 1845, dans l'introduction à un recueil de données historiques et statistiques concernant la Russie et les autres peuples slaves, Chomjakov expose son idée : l'Europe commence avec la chute de Rome. Les Slaves ne tombèrent pas sous l'influence romaine, c'est pourquoi ils sauvèrent leurs moeurs. Plus tard, les Tchèques, les Moraves et les Polonais qui ne sont pas tout à fait Slaves purs se soumirent au pape, ce qui corrompt leur principe spirituel, et les relations avec les Allemands — leur principe de communauté. Les Slaves perdirent l'indépendance nationale, entre autres à cause de l'État hongrois aussi, mais ils ne perdirent pas encore leur caractère populaire. «Le monde slave conserve pour l'humanité, si non les germes d'un renouvellement, au moins sa possibilité.⁵» Et en 1847, dans un article pour le *Moskovskij sbornik* il déclare d'accepter le nom de slavophile, parce qu'il aime les Slaves, pas pour des raisons personnelles, mais parce qu'il n'y a pas de Russe qui ne les aimerait pas.⁶

Dans le même recueil, Čižov raconte son voyage, fait en Europe Occidentale en 1844, et il oppose à l'Occident les Slaves. Les Slaves devinrent des peuples différents à cause de la domination étrangère, et quelques-uns d'entre eux subi-

³ Réponses au questionnaire de la III^e section. И. А. Аксаков в его письмах. Том второй. Письма 1848—1851 годов. Москва, 1888, p. 160.

⁴ Записки Александра Ивановича Кошелева. (1812—1883 годы). Berlin, 1884, p. 76—7.

⁵ К сборнику исторических и статистических сведений о России и о народах, ей единоверных и единоплеменных. Полное собрание сочинений Алексея Степановича Хомякова. Изд. четвертое. Том третий. Москва, 1914, p. 131—40.

⁶ О возможности русской художественной школы. Полное собрание сочинений А. С. Хомякова. Том первый. Москва, 1911, p. 97.

rent complètement une influence occidentale, ce qui signifie un esclavage encore pire. Mais la plupart, ils sont différents de l'Occident par leur foi.⁷ Dans les deux sborniks de 1846 et de 1847 Rigel'man fit aussi publier son rapport du voyage, fait dans l'empire des Habsbourg. Il constate: les Slaves ont une mission dans l'histoire générale, quoiqu'il trouve la question prématurée: que de nouveau apportèrent les Slaves à la civilisation mondiale. Avec toutes ses sympathie pour les Slaves opprimés, il les trouve quand même importants du point de vue russe: le contact avec les Slaves de l'Ouest et du Sud éveillera le Russe, quand il aura entendu leur voix.⁸ Mademoiselle Popova, partisan passionné des slavophiles (dont elle raconte d'ailleurs des intimités déflattoires) trouve ces lettres de Rigel'man magnifiques.⁹ Dans son journal, elle démontre en général certain intérêt pour les Slaves, elle parle de Juryj Venelin, elle traduit en russe des textes, destinés dans le recueil mentionné de 1845 (p. 59.).

L'importance mondiale des Slaves et leur relation avec la Russie deviennent un thème général pendant la guerre de Crimée. Dans un tract, écrit en français, destiné pour une meilleure information des pays étrangers, (et qui ne parut pas), Chomjakov explique que les Russes savent bien leur devoir envers leurs frères de sang et d'âme (ces derniers les Grecs orthodoxes) et il parle avec amertume du fait que dans cette guerre des chrétiens se dressent contre d'autres chrétiens, parce que ces derniers voulaient garder leurs frères Chrétiens des Turcs.¹⁰ Dans son journal très laconique en général, Kireevskij voit — le 7 mars 1854 — dans la guerre le début d'une nouvelle époque, le conflit de l'Église occidentale et celle d'orient «sous l'étendard de la Chrétienté Orthodoxe, appuyée sur le renouvellement des peuples slaves, qui jusqu'ici servaient de marche-pied pour le règne des peuples romains et germaniques, mais à présent, ils reçoivent des droits égaux avec eux, voire même ils devront régner sur eux, parce que leur civilisation règne sur la civilisation qui compose la spécialité caractéristique de l'Europe Occidentale» (p. 185.). Un renouveau d'une conscience nationale russe, appuyée sur des millions de Slaves, on le peut constater au début de la guerre surtout chez Michail Petrovič Pogodin, plutôt représentant de l'historiographie officielle, mais qui était proche des slavophiles et participait dans quelques-unes de leurs actions. En 1838 déjà, dans une lettre, adressée au prince héritier, il parle du fait que la Russie, ce sont 60 millions, les autres Slaves 30 millions qui leur sympathisent, qu'est-ce qui reste pour l'Europe?¹¹ En

⁷ Прощание с Франциею и Женева. Московский литературный и ученый сборник на 1847 год. Москва, 1847, p. 525—6., 560.

⁸ Продолжение писем из Вены. Моск. сборник. . . 1847, p. 197., 201., 206., 210.

⁹ Из московской жизни сороковых годов. Дневник Елисаветы Ивановны Поповой. Под ред. кн. Н. В. Голицына. С. Петербург, 1911, p. 47.

¹⁰ Письма к приятелю — иностранцу перед началом восточной войны. Полное собр. соч. III, p. 179., 185.

¹¹ Михаил Петрович Полодин, Сочинения. Том IV. Историко—политические письма и записки в продолжении Крымской войны. 1853—1856. Москва, 1874, p. 2.

1854, il constate déjà l'isolement de la Russie, mais il parle de nouveau de 80 millions Slaves, alliés de l'empire (p. 115, 109). La tâche des Russes comme Slaves, c'est de libérer les autres Slaves et de créer un grand empire Slave, avec Constantinople comme capitale, qui est le centre géographique naturel aussi (p. 186-7.). Dans la guerre, il voit la croisade de la Russie contre l'Occident (p. 220.). En 1855, quand on se prépare déjà à la paix, il esquisse la perspective d'une alliance russo-française, dans le résultat, des grands-ducs russes se trouveraient sur les trônes de la Bohême, Moravie, Hongrie, Croatie, Slavonie, Dalmatie, Serbie, Bulgarie, Grèce, Moldavie et Valachie, et encore sur les trônes des autres pays, que l'on pourrait créer des provinces européennes et hors d'Europe de la Turquie (p. 301.). Au début de 1856, il déclare d'une manière résignée que la politique russe ne se montrait pas assez conséquente dans l'aide des Slaves, c'est pourquoi ils s'en sont détachés (p. 329.).

Mais retournons à Chomjakov qui avait plus à dire concernant les Slaves, pas seulement des actualités politiques. Nous pensons à son histoire générale, inachevée et incomplète. A croire à Samarine, depuis les débuts des années quarante, les slavophiles essayaient de mettre en relief l'importance historique des Slaves, une équipe se mit à ramasser les matériaux nécessaires. Plus tard, Chomjakov restait seul. Il travaillait beaucoup, pendant un an il acheta des livres pour le prix de plus que 10 000 roubles. Au cours de dix ans, il rédigea un manuscrit volumineux.¹² Cette histoire générale dépassa déjà le problème original, sa question fondamentale, c'était de démontrer au cours de l'histoire la lutte éternelle de deux principes: l'un, c'est le principe iranien, la religion pure, fondée sur la liberté, dont l'expression la plus pure est l'orthodoxie, et l'autre, le principe kuushite, matérialiste et déterministe qui se manifeste dans la philosophie contemporaine. Mais avec tout cela, Chomjakov dit beaucoup de choses sur les Slaves. Même Hilferding que l'on ne pourrait pas déclarer ennemi acharné des Slaves constate dans son introduction que Chomjakov surestimait l'importance des Slaves, et il le justifie par le fait que Šafárik était sa seule source sérieuse.¹³ En fait, Chomjakov voit partout des Slaves. Les Huns sont des Slaves tout comme les Khazares et les Étrusques (p. 503.). Il voit une parenté très proche entre Slaves et Indiens, c'est pourquoi il rédige un vocabulaire comparatif russe-sancrite (p. 537-87.). Troie est une ville slave, représentant du principe iranien à l'opposé des Grecs kuushites. Thor, Appollon, Vénus sont des dieux slaves, des personnages mythologiques Siegfried l'est aussi. Les Slaves étaient la population autochtone de l'Europe, on voit leurs vestiges dans

¹² Предисловие к отрывку из записок А. С. Хомякова о Всемирной Истории. Сочинения Ю. Ф. Самарина. Том первый. Статьи разнородного содержания и по польскому вопросу. Москва, 1877, p. 253—4.

¹³ Полное собрание сочинений А. С. Хомякова. Том пятый. Записки о всемирной истории. Часть первая. Москва, 1904, p. XX. V. encore Nicholas V. RIASANOVSKY: *Russia and the West in the teaching of the Slavophiles. A study of romantic ideology.* Cambridge, Mass., 1952, p. 69—73.

les noms géographiques, Périgord est le Prigorie slave, le nom de la Vendée vient des Vinidi-Vendi, tout comme le nom de Venice aussi, Antibes vient du nom des Antes, Roussillon de Rus' (p. 92–93. etc.). Exagérations et naïvetés, bien sûr, mais la conception prouve l'ampleur des intérêts slaves, au moins chez Chomjakov. Or, slave veut dire à peu près le même que russe. C'est le cas de Konst. Aksakov aussi. Dirigé contre l'historien libéral Solov'ev, il composa un grand ouvrage sur les institutions primitives des Slaves et surtout des Russes. Quoiqu'il se réfère des sources polonaises aussi, il prouve au fond sur la base de la préhistoire russe que les anciens Slaves ne connaissaient pas le système des clans, mais que l'on peut constater chez eux deux choses bien distinctes: la famille et la communauté (obščina).¹⁴

Examinons maintenant la position prise des slavophiles envers les différents peuples slaves. C'était les Slaves du Sud, ou bien pour mieux le dire les Slaves du Sud orthodoxes sans doute qui leur étaient les plus proches. Chomjakov se passionnait déjà comme enfant pour Kara Djordje,¹⁵ en 1832, dans sa poésie L'Aigle, il exalta leurs luttes contre les Turcs, en 1853, il leur adressa une nouvelle poésie.¹⁶ Ivan Aksakov fait en 1860 un voyage parmi les Slaves du Sud. En Styrie, il constate avec douleur que ce ne sont plus que les monts qui gardent le souvenir des Slaves.¹⁷ Au Montenegro il regrette que la femme du prince, fille d'un marchand de Triest, fait régner la mode occidentale à la cour (p. 441.) et que l'on éprouve peu de respect envers le consul russe (Annexe, p. 131.). A Zagreb il constate avec joie que la slavophilie est vivante ici (et il critique le gouvernement russe, incapable de se servir de cette sympathie). Au mois de juin 1860 ici tout le monde attend le début de la guerre contre la Russie qui offrira l'occasion à elle de libérer la Croatie. Il y a des manifestations en faveur de la Russie. (p. 453., 455., 457., 460.). Le chef du mouvement national slovène, Janez Bleiweiss lui déclare: que se dresse ici l'étendard russe, nous serons tous des Russes (Ann. p. 110.). A Belgrade il voit avec regret que les Serbes se querellent toujours, c'est leur nature (p. 463.).

Le plus important, c'est le message aux Serbes, publié en 1860 à Leipzig et composé par Chomjakov. Il est signé, en dehors de Chomjakov, par M. Pogodin, A. Košel'ev, Ivan Beljaev, Nikolaj Elagin, Ju. Samarin, Petr Bezsonov, K. Aksakov, Petr Bartenev, F. Čižov et I. Aksakov.¹⁸ Le message fait l'éloge des luttes

¹⁴ О древнем быте у славян вообще и у русских в особенности. Полное собрание сочинений Константина Сергеевича Аксакова. Т. I. Под ред. И. С. Аксакова. Сочинения исторические. Москва, 1861, p. 93.

¹⁵ RIASANOVSKY, op. cit. p. 39.

¹⁶ PETER K. CHRISTOFF, An introduction to nineteenth-century Russian Slavophilism. A study in ideas. Vol. I. A. S. Chomjakov. 'S Gravenhage, 1961, p. 105.

¹⁷ И. А. Аксаков в его письмах. Том третий и последний. Письма 1851—1860 годов. Москва, 1892, p. 435.

¹⁸ К сербам. Послание из Москвы. Полное собр. соч. А. С. Хомякова. I. p. 373—404.

héroïques pendant l'occupation turque, et puis en frère aîné, il donne des conseils au peuple devenu libre. Qu'ils se gardent de l'orgueil qui pourrait se produire à cause de leurs connaissances et de leurs succès, qu'ils se méfient de la présomption qui causa l'humiliation de la Russie, le châtement de Dieu. Qu'ils gardent l'unité de l'orthodoxie, les gens d'autre confession ne doivent pas faire entendre leur voix dans la politique. Il faut garder l'égalité, garantie par les lois. Qu'ils apprennent de l'Occident sans lui suivre aveuglément. Qu'ils se méfient des Serbes, élevés sous le régime autrichien, qui s'efforcent d'implanter la bureaucratie parmi les Serbes. Il faut apprendre des langues, mais à la maison parler le serbe. Qu'ils conservent les anciennes coutumes et costumes. Qu'ils soient reconnaissants aux étrangers, mais qu'ils les accueillent seulement au cas s'ils sont orthodoxes. Qu'ils ne se laissent pas éblouir par la pensée qu'ils sont Européens. Il faut garder les mœurs primitives, la pureté de la vie familiale qui fait leur gloire. Il faut conserver le pouvoir d'État, la liberté d'opinion, mais il ne faut pas parler toujours des droits, mais des devoirs aussi. Qu'ils respectent les prêtres et qu'ils ne se détachent jamais de leur Église comme le firent les Bulgares.

Si nous laissons à côté dans ce message la critique de la situation en Russie (qui se sent dans toutes les phrases), le tableau que ce message fait des Serbes se peut dire idyllique. C'est une Serbie comme les slavophiles s'imaginaient l'ancienne communauté slave, incorrompue par l'Occident, mais ce n'était pas la Serbie en fait (on a déjà vu l'opinion d'Aksakov sur la réalité). Simplicité slave et religiosité orthodoxe, volonté générale et liberté individuelle s'y intégrant harmoniquement, égalité sociale et politique — le modèle du vrai État slave comme il doit être et que les slavophiles souhaitaient sans doute sincèrement aux autres Slaves.

Il n'y a guère mention des Bulgares. Sauf l'émigration bulgare en Russie, il n'y avait presque aucune possibilité des liens personnels, ce que l'on pouvait voir de la lutte nationale bulgare, c'était la lutte contre la hiérarchie grecque. Dans le message aux Serbes se trouvait une allusion aux efforts des Bulgares de se débarrasser des évêques grecs même au prix de l'union avec Rome, chose terrible pour les slavophiles. Mais la lutte des Bulgares, Chomjakov la croit juste. En 1858 il déclare les revendications bulgares justes, ce qui se prouve par le fait que l'Autriche jésuite s'efforçait de faire taire les plaintes slaves, et cela dont l'Autriche s'efforce ne peut pas être utile à la Russie.¹⁹

Parmi les Slaves de l'Ouest ce sont les Tchèques qui attirent le plus grand intérêt des slavophiles, ils sont présumés (avant tout à cause de l'activité des Slovaques Kollár et Šafárik) les précurseurs du renouveau slave. Dans le *Moskovskij sbornik* de 1847 l'historien littéraire I. I. Sreznevskij constate que chez

¹⁹ О греко-болгарской распри. Записка по поводу статьи г. Даскалова в Русской Беседе. Полное собр. соч. III, р. 457—8.

les Slaves occidentaux les belles-lettres ne prennent pas le dessus, les lecteurs ne se laissent pas décourager par les articles «savants», la littérature a un caractère beaucoup plus populaire.²⁰ Dans le même volume Pogodin qui voit en Prague le berceau du renouveau populaire, scientifique et littéraire, expose l'activité de Dobrovský, Šafárik, Hanka, Palacký et d'autres. Il souligne le fait que la nouvelle édition remaniée de l'histoire de la Bohême de Palacký sera publiée en tchèque. Les Tchèques se plaignent des Slovaques qui créèrent une nouvelle langue littéraire slovaque, ce qui mit fin à l'unité culturelle des Tchèques et des Slovaques. A Pressbourg, Pogodin parle avec Štúr qui lui expose les raisons de la rupture. Pogodin n'ose pas prendre position qui pourrait offenser l'un ou l'autre, mais il ne juge pas fatal le fait, si le dialecte slovaque évolue, comme tous les ouvrages en langue slovaque serviront pour la gloire de tous les Slaves.²¹

Dans ses lettres déjà mentionnées, Rigel'man expose dans le détail la situation des Slaves de la Hongrie, au cours d'un voyage sur le Danube de Vienne à Pest-Buda, en faisant des remarques critiques sur la situation en Hongrie, dans laquelle il voit le pendant des relations patriarcales en Russie (p. 216.). Vuk Karadžić l'accompagne et ils parlent beaucoup des efforts de magyarisation de la part de la population magyare qui fait moins que le quart de toute la population. Les Slaves font plus que la moitié, et cependant, dans le résultat de la magyarisation depuis 1835 la juridiction, la vie publique, les écoles sont magyares complètement. «C'est ainsi que fait le peuple qui s'écrie à haute voix sur son libéralisme, ses conceptions humanitaires, n'ayant même pas la possibilité de justifier par l'utilité des fins l'injustice des moyens.» Les résultats: la décadence morale, les magistratures ne vont qu'aux Hongrois (p. 220.). A Pressbourg, il visite Štúr, ils ont un entretien chez Štúr, et puis Rigel'man expose que chaque peuple doit exprimer quelque idée, le développement de l'idée du bien sera la tâche des Slaves (p. 232.). Il est flatté par le fait que Štúr possède beaucoup de livres russes, que ses disciples sont enragés pour Puškin. Dans le cercle de lecture slovaque l'auteur est le bienvenu, étant russe (p. 242.). A Pest il passe un soir avec Kollár qui lui parle de ses impressions de voyage en Italie en soulignant la parenté des Etrusques et des Sabins avec les Slaves (p. 244–5.) Enfin, Rigel'man présente au lecteur russe la *Slávy dcéra* dont elle souligne l'importance pour tout le monde slave (p. 246., 259.).

C'est plus qu'une dizaine plus tard que Košelëv visitera Prague qu'il trouve une ville en décadence. Il fait une longue conversation avec Šafárik. Celui-ci lui reproche que les Russes s'efforcent toujours d'atteindre des fins politiques en liant des relations avec les Tchèques, mais ainsi ils font tort à eux-mêmes et

²⁰ Взгляд на современное состояние литературы у западных Славян. Московский сборник... 1847, p. 675–6., 683.

²¹ Прага. (Отрывки из заграничных писем). Московский сборник... 1847, p. 599–606.

aux Tchèques aussi. Les Tchèques ne veulent qu'être des Tchèques et pas des Slaves (Pogodin parla aussi d'un tel état d'âme), le bon historien Hanka est le seul russo-tchèque comme s'exprime Šafárik, mais il est le reste d'un mouvement plus ancien (p. 107-8.). Selon Šafárik, les Tchèques sympathisent avec les Russes, mais « nous ne pouvons pas, et même ne voulons pas entrer dans les intérêts russes » (p. 108.). A Vienne Košelěv constate que la situation des Slaves est bien triste; l'apathie est grande, les peuples slaves se querellent entre eux. La noblesse est allemande, les autres classes, faute de monnaie, ne peuvent rien faire. S'il se trouve un homme énergique, capable de sauvegarder la cause des Slaves, le gouvernement lui offre une position officielle, et c'est fini. Dans la maison de Vuk Karadžić il fait la connaissance de l'autre chef du mouvement slovaque, Hurban (il l'écrit Gurbak) qui lui expose la situation des Slovaques luthériens. Košelěv le résume ainsi: « La volonté forte des Slovaques — c'est de devenir des Slaves; l'unité littéraire leur semble insuffisante, mais qu'est-ce qui est possible? Il ne faut pas les tromper, il faut prêcher l'unité littéraire qui est la seule possible » (p. 109-10.). Košelěv essayait de convaincre Hurban de fonder une revue en langue slovaque, mais pour cela, il devrait donner une caution de 6000 florins, une revue littéraire qui n'a pas besoin de caution, personne ne la lirait. Il parle aussi avec le comte Klun (peut-être Thun) qui se montre confiant quand à l'unité parmi les Slaves du Sud (p. 111.).

De cette position bienveillante mais un peu réservée envers les Tchèques et les Slovaques diffère totalement la position des slavophiles envers les Polonais. C'est déjà Chomjakov qui expose que les Polonais, ayant pris la religion catholique, trahissent les Slaves, l'influence du catholicisme menait à la décadence lente de la civilisation polonaise, et avec cela à la décadence de l'État. Les Polonais sont des aristocrates, individualistes, ils quittèrent la vie dans la communauté, ils sont une grave menace pour tous les pays, qui ont encore conservé la famille et l'organisation communale. (Vol. III. p. 100.).

C'est Samarin qui s'occupait beaucoup des Polonais. En 1849 déjà, faisant un compte-rendu du livre de Mickiewicz sur le messianisme, il remarque: « La hauteur de la pensée individuelle, la profondeur des revendications individuelles devint leur héritage non pour leur joie, mais pour leur chagrin inconsolable. Les Polonais d'aujourd'hui sont un phénomène hautement tragique.²² » Au cours des préparations de la réforme agraire, Samarin inspectait aussi la situation des gouvernements de l'Ouest où il déplorait les résultats des influences polonaises et occidentales. Pendant la révolution polonaise de 1863 il écrit des articles contre les insurgés. Il est vrai, même dans la lutte il ne veut pas oublier la parenté avec les Polonais.²³ Un peu plus tard il dit: les Russes ne haïssent pas

²² Remarques sur le livre de A. МІСЬКІВІЦЬ, L'Église officielle et le messianisme. Соч. I. p. 352.

²³ Проект адреса Самарского дворянства. Ibid. p. 305.

les Polonais, c'est leur catholicisme qui est étranger aux Russes.²⁴ Il se plaint des cruautés des bandes insurgées, conduites par des prêtres, le revolver à la main (p. 306.). Bien entendu, ici Samarin se déclare ouvertement contre la révolution en générale. Mais dans d'autres cas, il prend le parti des paysans ukrainiens contre leurs maîtres polonais et il expose l'utilité de l'arrangement des redevances dans le gouvernement de Kiev du point de vue des paysans.²⁵ Dans un article il essaie de poser la question polonaise dans toute son ampleur, en automne 1863, quand la question est déjà décidée. Selon lui, il y a ici trois questions : le peuple polonais, l'État polonais et l'idéologie fautive, formée sous l'influence du catholicisme, le polonisme. Les Polonais identifiaient toujours ces trois choses, mais les Russes les distinguaient clairement.²⁶ Les Polonais forment une nation, ils ont le droit de la liberté de religion, de l'usage de leur langue, mais seulement sur les territoires qu'ils habitent (c'est-à-dire non dans les frontières de 1772.). Mais l'indépendance politique n'est pas un corollaire nécessaire de la nation. Les Polonais s'efforcent au rétablissement de l'ancienne Pologne, parce qu'eux-mêmes, ils savent bien que le territoire ethnique polonais est incapable de vivre. Les meilleurs entre eux pensent sincèrement qu'ils ne veulent pas opprimer des peuples étrangers, mais ils se trompent. Les Polonais sont le bastion de la latinité dans le corps des Slaves, latinité et slavisme sont incompatibles. Ils reconnaissent eux-mêmes que le renforcement de l'influence latine conduisait toujours à la décadence nationale, et quand-même ils y persistent. Leur mauvaise économie, devenue proverbiale est le résultat du fait que la nature slave en dernier compte ne peut pas s'intégrer à la latinité. Si les Polonais ont un avenir, ils ne l'ont que parmi les Slaves. Une solution finale de la question est impossible sans une renaissance radicale intérieure des Polonais. A ce moment là (en 1863), la fin politique consiste de les faire inoffensifs pour les Russes, et d'extirper des gouvernements de l'Ouest (c'est-à-dire des territoires belorusses, ukrainiens et lituaniens) tous les vestiges du polonisme. Si à présent on n'emploie pas la dictature militaire ou des moyens plus tempérés pour la pacification des Polonais, la seule solution serait de renoncer à la Pologne ce qui n'est pas à désirer et à présent n'est pas possible. On ne peut songer à l'indépendance qu'au cas que l'Europe reconnaîtra que la Russie l'a donnée volontiers, si la solution est liée à la question de l'unité italienne et de la libération des Slaves des Balkans et l'Europe prend une attitude négative envers le nouvel État polonais.

Au mois d'octobre 1863, quand Samarin parcourt les gouvernements polonais au cours de la préparation de la réforme agraire, pour connaître la situation, il s'efforce consciemment d'opposer les paysans aux propriétaires fonci-

²⁴ Как относится к нам Римская церковь? Ibid. p. 305.

²⁵ По поводу защиты Киевской администрации г. Вл. Юзефовичем. Ibid: p. 309—24.

²⁶ Современный объем Польского вопроса. Ibid. p. 325—50.

ers, en expliquant que les derniers composent un mur entre l'empereur et les paysans.²⁷ Au début de l'insurrection les paysans se dressaient d'abord contre les nobles insurgés, mais ayant vu que les autorités russes ne les appuyaient pas, ils allaient contre ces dernières (p. 378.). Dans une petite ville, on lui montra une planche: d'un côté, les armoiries impériales russes, de l'autre celles polono-lituanienne, on les tournait selon la nécessité. Samarin trouve tout cela caractéristique pour les Polonais (p. 373-4.). A présent les paysans hésitent entre les promesses polonaises et leur vrai instinct historique, la lutte sera décidée par la prise de position des paysans. C'est pourquoi Samarin presse la réforme agraire (p. 380.).

Samarin ne veut gagner que les paysans polonais pour les isoler des nobles insurgés. Nommé directeur des finances dans le Royaume Polonais en 1864, Košelëv veut gagner la noblesse polonaise aussi — pour la russification. Il convient que la réforme agraire sacrifia les intérêts de la noblesse pour les paysans, mais eu égard à l'oppression de la part des propriétaires et leur activité récente (c'est ainsi que Košelëv qualifie la révolution de 1863) on ne peut pas juger cette réforme injuste (p. 143.). Quand il entre dans ses fonctions en décembre 1864, il ordonne de faire tous les documents en russe. «Je ne connaissais pas la langue polonaise, à Varsovie je tenais pour mon devoir de ne pas l'apprendre» (p. 156.). Les pétitions en langue russe sont arrangées tout de suite, celles en polonais retardées. Ainsi la gestion des affaires devient vite russe. Et alors, il réussit mieux de propager la langue russe que ceux-ci qui l'essayaient par force (p. 156-7.). L'empereur approuve aussi cette politique. Les Polonais reconnaîtront avec le temps qu'ils ne peuvent pas être indépendants, et en ce cas il est meilleur d'appartenir à la Russie bienveillante qu'à l'Autriche multicolore ou bien à l'Allemagne orgueilleuse. Ce ne sont plus que les femmes qui conservent l'idée de l'indépendance (p. 173). En novembre 1866 il prépara un rapport concernant la russification de la Pologne (Annexe p. 213-32).

De même négative est la position des slavophiles quant aux efforts d'indépendance ukrainienne. Après l'arrestation des membres de la Société Cyrille et Méthode, Chomjakov écrit au printemps de 1847 à Samarin que les petits-Russes sont corrompus par la folie politique. Il trouve décevant et pénible cet état arriéré: poser des revendications politiques à l'époque présente où la question sociale se trouve au centre. La sottise des Petit-Russes est manifeste.²⁸ A peu près dans les années 50, ayant lu le livre de Kuliš sur l'histoire de l'Ukraine, Samarin déclare dans son journal que la nation ukrainienne était toujours déchirée en deux classes opposées, ainsi, laissée libre, elle aurait dû lutter sans cesse, son bien-être ne pouvait venir qu'au prix de la renonciation à l'indépendance.

²⁷ Поездка по некоторым местностям Царства Польского в октябре 1863 года. Ibid. p. 369-70.

²⁸ P. K. CHRISTOFF, op. cit. p. 91.

L'union à la Russie, le peuple ukrainien la souhaitait aussi. La souveraineté russe améliora le sort du paysan par l'introduction des inventaires, par la suppression de l'union ecclésiastique, l'Ukraine seule n'aurait pas pu achever tout cela. Or, les Ukrainiens peuvent garder et développer leur langue, mais leur place se trouve dans la Russie qui les protège.²⁹

On pourrait encore multiplier le nombre des données et des citations. Mais résumons l'essentiel: les slavophiles éprouvaient des sympathies surtout pour les Slaves du Sud, comme ici il y avait une unité de religion, ainsi, cette communauté de la religion valait beaucoup. Ils avaient certaines sympathies pour les Slaves de l'empire des Habsbourg, mais ici, ils étaient déjà plus réservés et ne voulaient plus que des liens culturels. Leur attitude est entièrement négative envers les Polonais, et aux Ukrainiens ils accordent quelques droits culturels, en même temps un relèvement social dans ces cadres bien limités qu'ils offraient. On pourrait déduire: ils s'intéressaient pour ceux des peuples slaves qui appartenaient à l'empire ottoman et où après la dissolution de cet empire la Russie pouvait compter avec des gains politiques. C'est pourquoi ils sont plus réservés envers les Slaves autrichiens, ici, on ne pouvait pas compter avec tels gains. Et c'est pourquoi ils ne reconnaissent pas le droit à l'indépendance des peuples slaves qui se trouvent sous le régime russe.

Mais les choses ne sont pas si simples, les slavophiles n'étaient point les partisans et prophètes de la politique officielle russe. Quant à leur opinion personnelle, dans leurs sympathies pour les Slaves du Sud c'était l'orthodoxie qui jouait un rôle décisif. Mais il n'y a aucun doute que dans les idées des slavophiles il y avait la possibilité du nationalisme de l'empire et du panslavisme d'une époque postérieure. Secrétaire de la Société Slave Philantropique de Moscou, fondée en 1858, après la mort de Pogodin en 1875, son président, Ivan Aksakov signifiait dans sa personne le passage à ces nouvelles tendances. Lui, il affirmait toujours sa fidélité aux idées originales des slavophiles. La nouvelle tendance développa les vues nationalistes des slavophiles, mais ce développement était en même temps la négation de l'originaire, parce que les slavophiles, avec tout leur conservatisme, eu égard de leur piété et de leur «populisme» contenant quelques réalités, étaient très loins du panslavisme et nationalisme de la fin du siècle.

²⁹ Соч. I, p. 295— 8.